

La Comédie

Les productions

de Valence



Guillaume Cayet / Cie le désordre des choses

Production: La Comédie de Valence – CDN Drôme-Ardèche; Compagnie Le désordre des choses

Coproduction: Théâtre Ouvert, Centre National des Dramaturgies Contemporaines; Théâtre de la Manufacture - CDN Nancy Lorraine; Théâtre de la Cité internationale; Scène nationale de l'Essonne; Espace 1789 – Saint-Ouen; Acb scène nationale Bar-Le-Duc; Lieux Culturels pluridisciplinaires de la ville de Lille; Centre culturel de La Ricamarie

Avec la participation artistique du Jeune théâtre national

**Création du 22 au
30 mai 2024
à La Comédie de
Valence**

**Centre dramatique
national
Drôme – Ardèche**

Place Charles-Huguenel
26000 Valence
+33.4.75.78.41.71
comedievalence.com

Direction
Marc Lainé

Le temps des fins

Texte et mise en scène: Guillaume Cayet
Avec: Marie-Sohna Condé, Vincent Dissez, Mathilde Weil
Avec la participation de: Achille Reggiani
Scénographie: Cécile Léna
Lumière: Kevin Briard
Création sonore: Antoine Briot
Vidéo: Julien Saez
Costume: Patricia De Petiville, Cécile Léna
Création masques: Judith Dubois
Collaboration artistique: Julia Vedit
Création musicale: Anne Pacey
Avec la participation de: Jazz Action Valence, Paul Ferroussier
Conseiller littéraire: Jean-Paul Engélibert
Équipe artistique pour la version LSF: Anthony Guyon, Lisa Martin, Géraldine Berger de la Compagnie ON OFF

Texte publié aux Éditions Théâtrales (2024)

2h10

Visuel de couverture © Neo Neo

Spectacle disponible avec adaptation en langue des signes française

Production: La Comédie de Valence, Centre dramatique national Drôme-Ardèche; Compagnie Le désordre des choses
Production déléguée: La Comédie de Valence, Centre dramatique national Drôme-Ardèche
Coproduction: Théâtre Ouvert, Centre National des Dramaturgies Contemporaines; Théâtre de la Manufacture - CDN Nancy Lorraine; Théâtre de la Cité internationale; Scène nationale de l'Essonne; Espace 1789 - Saint-Ouen; Acb scène nationale Bar-Le-Duc; Lieux Culturels pluridisciplinaires de la ville de Lille; Centre culturel de La Ricamarie
Avec la participation artistique du Jeune théâtre national

Spectacle disponible en tournée en 24-25

La Comédie de Valence

Claire Roussarie
Directrice adjointe
+33 6 33 29 78 04
claireroussarie@comediedevalence.com

Maud Rattaggi
Directrice des productions
+33 6 60 14 48 27
maudrattaggi@comediedevalence.com

Le Désordre des choses

Karine Bellanger / Bora Bora productions
Diffusion
+33 6 75 94 70 46
bellanger.ka@gmail.com

Roma Calmant
Administration
+33 6 33 60 51 81
ciedesordredeschoses@gmail.com

Remerciements à LADAPT Le Safran dans le cadre du programme Culture et Santé soutenu par l'ARS, la DRAC et la région Auvergne-Rhône-Alpes et à la commune de Saint-Michel de Chabrillanoux en Ardèche.

Le désordre des choses est une compagnie conventionnée avec la DRAC Auvergne-Rhône-Alpes. Elle reçoit le soutien de la région Auvergne-Rhône-Alpes et du département du Puy-de-Dôme.

Guillaume Cayet est artiste associé au Théâtre de la Manufacture - CDN Nancy-Lorraine. La compagnie le désordre des choses / Guillaume Cayet est soutenue par le Département de la Seine-Saint-Denis dans le cadre de la résidence artistique à l'Espace 1789 de Saint-Ouen.

Guillaume Cayet est membre de l'Ensemble artistique de La Comédie de Valence, Centre dramatique national Drôme-Ardèche

Tournée 24-25

- 07.10 – 19.10.24
Théâtre Ouvert, Centre National des Dramaturgies Contemporaines, Paris (*)
- 13.11 – 14.11.24
Théâtre du Point du Jour, Lyon (*)
- 03.12 – 06.12.24
Théâtre de La Manufacture - CDN Nancy Lorraine
- 10.12.24
Acb Scène Nationale Bar-Le-Duc
- 24.01.25
Centre Culturel de la Ricamarie
- 29.01 – 30.01.25
Théâtre des Îlets, CDN de Montluçon
- 11.02 – 12.02.25
Scène Nationale de l'Essonne
- 04.04.25
Espace 1789 - Saint-Ouen
- 12.05 – 17.05.25
Théâtre de la Cité internationale

(*) avec représentations adaptées en LSF

Dernier appel de la forêt

Pour l'enfant que j'étais ma mère était ma cabane.

Pour l'enfant que j'ai à présent, que ma mère ne connaîtra pas, quelle cabane ai-je à lui offrir?

Quel monde plus habitable?

J'écris cette histoire pour ma mère.

Pour mon fils.

Pour l'enfant que j'étais et l'adulte qu'il deviendra.

Je viens de la campagne.

Depuis gamin, j'écris sur les arbres. À l'école primaire, au couteau, nous gravions nos noms avec mon amoureuse de l'époque dans l'écorce d'un sapin. Puis plus tard, une fois devenu auteur, j'ai eu l'envie pulsionnelle et répétitive de plonger mes personnages dans l'univers sylvestre. La forêt, ses habitant·e·s: humains et non-humains. La forêt a toujours été pour moi un espace poétique et politique. Poétique, car elle me rappelait mes nombreuses pérégrinations enfantines, mes dérives. Politique, car juste à côté de chez moi la défense d'un Bois à Bure était devenue le fer de lance d'une contestation plus massive contre l'installation d'un centre d'enfouissement de déchets radioactifs. Partout, la forêt dialogue avec nos utopies. Partout, la forêt a toujours été l'endroit d'expression de nos désirs. Gamin je me souviens qu'avec David Claude, qui était le seul jeune de mon âge dans le village, nous passions du temps à nous construire des cabanes dans les bois, puis passions du temps également à les détruire. C'était pour nous le sentiment le plus puissant qui soit, détruire ce qui seul formait pour nous un monde habitable: la forêt. Un lieu des possibles. Un lieu des rêves. Un lieu d'utopie. Un lieu d'évasion. Le lieu de nos imaginaires. Nous passions notre temps à détruire ce que nous construisions, peut-être pour mieux le reconstruire derrière. D'ailleurs, nous entretenions avec cette forêt qui bordait notre village un rapport ambigu: la forêt nous appelait (nous en rêvions la nuit comme d'une chimère) en même temps qu'elle nous repoussait. S'y côtoyaient des fantasmes de liberté pure — sans entrave, une vie nue dans les bois — et des bunkers de la seconde guerre mondiale.

Aujourd'hui, je côtoie énormément de littératures éco-féministes, de pensées d'écologie radicale. Je crois que c'est la seconde impulsion de ce spectacle. Parler pour une fois d'environnement. Parler pour une fois, dans mon écriture, de solution à la «crise climatique». Parler pour une fois de comment sortir la tête haute des brouillages politiques dans lesquels notre société est engluée. Et pour cela, ramener encore ces réflexions à ma propre expérience de gamin dans les bois.

Dans *Le temps des fins*, il est question de tout cela. D'utopies et de forêts. De fin d'un monde, de désastre annoncé, et surtout, et toujours, de luttes. Car face aux annonces collapsologistes d'un effondrement programmé, d'un monde en sursis, quelles armes avons-nous pour lutter?

Le temps des fins sera le récit de ces hommes et femmes sans monde, pris·es au piège entre un monde qui tarde à mourir et un autre qui tarde à naître.

Le temps des fins sera donc un spectacle autour de l'écologie politique, ou plutôt de l'écologie radicale. Ce ne sera pas du tout un spectacle sur l'effondrement, sur la collapsologie, mais au contraire un spectacle sur toutes ces brèches de possibles qui s'ouvrent dans notre société actuelle et qui sont refermées par l'ordre, par l'État, le plus souvent violemment. Ce sont ces brèches-là qui m'intéressent.

Ces brèches-là qui pensent déjà, à l'intérieur de notre monde vieillissant, un monde plus habitable. Puisque de toute façon, les mondes de rechange n'existent pas. Qu'il n'y aura pas d'autre monde. Trouvons, une fois encore, d'autres façons d'habiter celui-ci.

En filigrane du *temps des fins*, expression empruntée au philosophe allemand Günther Anders, cette pensée: «il semble plus facile d'imaginer la fin du monde que la fin du capitalisme». Si la fin du monde nous semble plus préhensible parce que nous en possédons des images et des représentations, il nous reste justement à produire des images et des imaginaires de ce que pourrait-être la fin du capitalisme.

Le temps des fins, à sa toute petite échelle, tente d'en offrir une représentation.

Guillaume Cayet, avril 2023

Une histoire en trois temps

Le temps des fins est une histoire à trois entrées. Trois récits qui se succèdent. Chaque récit — autonome dans sa structure — raconte à sa façon un rapport poétique et politique au monde. Dans *Le temps des fins*, il est question d'une expropriation. Une forêt va être rasée pour laisser place à la construction d'un barrage, censé alimenter une nouvelle centrale nucléaire. C'est le fil rouge des trois récits. À partir de ce fil, se tricotent trois histoires.

Partie 1: La bête apparut elle était déjà vacillante

C'est la dernière partie de chasse dans le secteur. Bientôt la forêt sera rasée.

Un homme — chasseur — en profite avec ses amis pour partir une dernière fois chasser le sanglier. C'est le récit de cette dernière partie de chasse qu'il nous raconte. Du départ des voitures le matin jusqu'à la fête alcoolisée donnée dans le local de l'association de chasse, en passant par la découpe de la viande. L'homme nous décrit méthodiquement sa journée.

Dans ce monologue, il est question du rapport que cet homme a toujours entretenu avec cette forêt, avec la terre, la Nature, les animaux, les femmes. C'est toute une vision du monde qui s'exprime ici. Celle sans doute d'un vieux monde qui tarde à mourir, pour reprendre l'expression du penseur marxiste Antonio Gramsci, cette partie de chasse semblant alors comme le dernier rite d'une société malade sur le point de disparaître.

À la fin du récit, le chasseur, alcoolisé et à la recherche de son chien lancé à la poursuite d'une bête, découvre au cœur de la forêt que des personnes, qu'il prend tout d'abord pour des saltimbanques, ont décidé d'élire domicile dans le bois. Mais qui sont-elles? Que viennent-elles faire ici?

C'est sur ces questions que s'ouvre la deuxième partie du *temps des fins*.

Partie 2: Milans noirs

Nous sommes projeté·e·s quelques années plus tard. Le projet de barrage a été validé et la forêt va bel et bien être rasée.

Seulement des occupant·e·s s'y opposent. Iels se sont installé·e·s dans la forêt. C'est elleux que nous suivons lors de leur dernière nuit dans ce bois, au soir du démantèlement, ordonné par la préfecture, de leur campement. Deux femmes nous apparaissent. Judith et Tania. Elles vivent dans ce bois depuis le début de l'occupation. Ce sont elles les porte-voix de cette histoire.

Cette partie, qui alterne récit et flash-back, tente de reconstituer ce qu'a été ce monde nouveau, «cette île» (comme l'appellent les occupant·e·s) qu'iels ont établi dans cette forêt. D'un côté, le récit au présent de l'évacuation nous livre un témoignage poétique et politique d'une nouvelle façon de faire corps ensemble (les occupant·e·s sont tou·tes revêtu·e·s de masques d'animaux, habitent dans des cabanes, pensent une cosmovision où l'être humain vit en symbiose avec son environnement). De l'autre les flash-back où nous suivons l'arrivée puis l'installation de Judith et de Tania dans cette ZAD tentent de répondre à cette question naïve formulée par le personnage de Tania à la fin de cette partie: «Qu'est-ce qu'on lui a fait au monde d'avant de si insupportable pour qu'il nous chasse d'ici?»

C'est cette question qu'il nous restera en tête lorsqu'à la fin du récit les Hommes-Ferrailles (surnom donné dans l'histoire aux gendarmes) incendieront les cabanes. Quels actes ont pu commettre ces occupant·e·s pour qu'on aille même jusqu'à en brûler leur lieu d'habitation? S'opposer à la construction d'un barrage? Ou bien montrer à l'ordre ancien que son temps est révolu et qu'un monde nouveau, à l'intérieur du nôtre, est possible?

Partie 3: *Gloria*

Une nouvelle fois, nous sommes projeté·e·s quelques années plus tard. Si la partie 2 nous apparaissait comme le présent, la partie 3 paraît davantage comme un récit d'anticipation. Le barrage a été construit, la centrale nucléaire également.

Nous sommes plongé·e·s ici dans le quotidien d'une famille, un père, une mère et une fille, vivant juste à côté du barrage. Le théâtre-récit des deux parties précédentes se fait alors théâtre dialogué, alternant scènes dialoguées dans la cuisine de l'habitation familiale et échanges sur les réseaux sociaux entre la fille et des groupes de militant·e·s écologistes radicaux·les. *Gloria* est structurée en trois temps: «un mois avant le passage de la tempête», «deux semaines avant le passage de la tempête» et «le jour de la tempête».

L'intrigue est simple:

Une tempête est annoncée. La tempête Gloria. Les scientifiques l'annoncent très violente, de quoi faire naître l'angoisse chez certain·e·s qui y perçoivent un signe de fin du monde. Délires survivaliste et millénariste s'entremêlent alors. Nos trois personnages vont d'ailleurs réceptionner cette annonce de façon tout à fait différente. Le père, sans emploi depuis la fermeture de sa scierie, décide de peur d'un prochain cataclysme mondial, de construire un abri — un bunker — au fond du jardin. La mère rejoint une sorte de communauté néo-évangéliste apocalyptique qui vient de s'installer dans le village. La fille, elle, tente de trouver comment répondre à ces angoisses qui montent en elle et qu'on n'arrête pas de lui rabâcher au lycée: «effondrement», «déclin». Sur Internet, elle découvre un groupe de militant·e·s écologistes radicaux·les, qu'elle se décide à rejoindre (certain·e·s de ces militant·e·s semblent être d'ancien·ne·s militant·e·s qui avaient occupé le bois).

À la fin de cette partie, la fin du monde n'aura pas lieu. Gloria sera bel et bien une tempête dévastatrice, comme notre monde en connaîtra de plus en plus, mais elle ne sera en rien l'un des premiers signes de fin du monde. En revanche, les nombreuses actions écologistes qui semblent être menées de façon conjointe dans le pays pourraient bien, elles, signer la fin d'un monde et le début d'un autre.



Partie 1: *La bête apparut elle était déjà vacillante* © Cécile Léna



Partie 2: *Milans noirs* © Cécile Léna



Partie 3: *Gloria* © Cécile Léna

«La chasse c'est pas le catéchisme.

Tu te rentres pas le flingue dans l'oreille comme la bible dans le crâne. C'est peut-être la grande différence ici entre eux et nous. Ceux qui ont passé la soixantaine ne rigolent plus. Ils ont ce quelque chose de mystique et de morbide dans les yeux lorsqu'ils regardent la forêt, comme si passé un certain âge celle-ci leur apparaissait autrement que comme un terrain de jeu, comme si passé un certain âge celle-ci leur apparaissait pour ce qu'elle était vraiment. Comme s'il se jouait ici autre chose qu'une simple partie de chasse. L'autre fois le Dédé nous a dit que quand il sentirait la mort venir il irait se rendre aux bois. Se rendre. Se redonner à la terre. S'offrir à celle qu'il avait toujours plus courtisée que sa femme, parce que lui, chasseur-cueilleur de génération de sapiens en génération de sapiens.

On avait bien ri mais peut-être que la vérité était là. Les jeunes voient la forêt de leurs yeux d'enfants. Pour nous, elle n'est qu'une succession de cachettes, de trous, de cabanes. En forêt nous sommes des cow-boys. Des loups. Des prédateurs. La forêt est notre nourrice. Nous jouons à mourir et faisons mourir. Les vieux voient la forêt à l'aune de leur propre mort. Ils ont rasé les arbres et savent que les racines de la forêt les entourent. Aucune cachette, ils sont pris. En forêt, ils sont des proies. Bientôt la nature les recouvrira. La forêt est leur tombe. Leur sépulture prémonitoire.»

La bête apparut elle était déjà vacillante

«Cyclope annonce:

— C'est l'heure, faut y aller.

On pousse un gros cri. On aboie plusieurs fois en fractionné. On se donne du courage. Puis ça commence à se mettre en route. On dit au Vieux Lucien qui veut pas bouger qu'il ferait mieux d'y aller, que c'est fini ici, que demain y'a les bêtes à sortir et les vaches à traire.

Le Vieux Lucien bouge pas. Il tient un bout de bois entre ses mains et dit:

— c'est chez moi ici. Avec ma mère, on venait ici gamin. C'est notre Bois. Je bougerai pas d'ici. Derrière l'estrade, juste à côté du Charme, y'a notre cabane. Une ancienne cabane de chasse dans laquelle on vit depuis trois ans.

Saloma la fixe.

— Tu viens? je dis, Faut se mettre en place.

Saloma ne bouge pas. Elle me regarde comme on toise une morte.

— C'est marrant, *dit-elle*, comment d'un coup la fin ressemble au commencement. Tu te souviens de notre arrivée? C'est comme si les temps s'étaient repliés sur eux-mêmes et contenaient dans ce repli, la possibilité d'un monde nouveau.

J'enfouis ma tête profond dans la capuche de mon anorak et le Grand Tétras éponge mes larmes. Je regarde le Charme. La cabane. Cette île que nous avons habitée comme une terre. Cette nuit assassiner nos rêves.»

Milans noirs

*«La mère termine de cuisiner. Elle regarde la télévision: «La tempête Gloria devrait sévir sur tout le quart Nord-Est du pays... La septième depuis le début d'année». La mère zappe. «Le robot Persévérance en séjour sur Mars entame son vol-retour. Les échantillons martiens du rover contiendraient des composés organiques et des molécules favorables à la vie. Échantillons que les scientifiques espèrent pouvoir analyser le plus rapidement possible, afin de pouvoir répondre enfin à la question: "une vie sur Mars est-elle envisageable?"»
La mère éteint la télévision.*

La mère — Stéphanie ?
La fille, à l'étage — Quoi ?
La mère — À table
La fille, à l'étage — J'ai pas faim
La mère — Ton père va rentrer
La fille, à l'étage — Mourir, je préférerais
La mère — Stéphanie
La fille, à l'étage — Fais chier
La mère — J'entends pas
La fille, à l'étage — Rien

La fille arrive.

La mère — Qu'est-ce que tu faisais encore dans ta chambre ?
Termine de mettre la table plutôt
La fille — T'as entendu pour la tempête ?
La mère — Ils en font tout un foin mais c'est rien...
La fille — C'est pas ce qu'ils disent sur Internet
La mère — Débranche un peu des fois Stéphanie

Le père rentre.

La fille — Et si c'était bientôt la fin du monde ?
Le père — Avant la fin du monde y'a la fin du mois hein...
La mère — T'as rien trouvé ?
Le père — Non
La mère — Même en intérim ?
Le père — Les seuls trucs possibles c'est du repassage
La mère — C'est pas mal le repassage
Le père — T'as vu mes mains ?
La mère — Elles ont rien de différentes des miennes. Allez, on mange
La fille — J'ai toujours pas faim
Le père — Écoute ta mère
La fille — Je préférerais mourir
Le père — Arrête avec ta provoc
La mère — Saucisse, purée
La fille — J'aurais été plus tranquille si j'étais pas née

La fille s'éloigne.

Le père — Elle va où ?
La fille — Dans ma chambre
Le père — Mais on a même pas commencé de manger
La mère — Laisse-la

La fille part dans sa chambre.

Le père — T'as vu les infos ? Comme si ça suffisait pas, faut qu'on se tape une tempête. Gloria... Ils auraient pu trouver un autre surnom ?
La mère — C'est qu'une tempête
Le père — .
La mère — Tu vas faire comment pour le travail ?
Le père — T'en fais pas je trouverai »

Gloria

Avec *Le temps des fins*, je souhaite continuer le travail entrepris lors de mon dernier spectacle *Grès (tentative de sédimentation)*. Un théâtre qui fait la part belle au texte, au récit. Il m'apparaît de plus en plus certain que le récit offre au théâtre et à l'imaginaire une force poétique et incantatoire. Ainsi, dans *Le temps des fins*, trois tentatives littéraires et théâtrales seront menées: une purement monologale, une forme alternant récit et flash-back, et une forme dialogique.

Trois acteur·ice·s pour raconter le monde

J'ai en effet décidé de m'appuyer pour raconter cette histoire sur trois acteur·ices: Vincent Dissez, Marie-Sohna Condé et une jeune actrice. Sur scène iels convoqueront des imaginaires et des mondes différents. Il m'importe absolument que leur corps, leur voix, leur présence racontent la pluralité du monde: un plurivers en quelque sorte. Si Vincent se fera tout d'abord chasseur et que Marie-Sohna et Mathilde se feront par la suite occupantes du Bois, les trois interpréteront les personnages du récit final.

Il m'intéresse aussi dans la direction d'acteur·ice de travailler les trois parties de façon assez différentes. Dans la première partie, je travaillerai avec Vincent autour des traces de la masculinité dans le corps (mouvement de poitrine, geste de bras, etc.). Dans la deuxième partie, je travaillerai autour des mouvements du soin: qu'est-ce que cela veut dire prendre soin de l'autre? À Quel geste cela conduit-il? Dans la troisième partie, je m'intéresserai à l'angoisse et à la peur que suscite chez tout être humain la pensée de «l'effondrement». Un livre de Brian Massumi *Ce que les bêtes nous apprennent de la politique*, autour de la notion de jeu et de combat chez les espèces animales, m'a donné envie de développer avec les acteur·ices un travail autour de l'animalité du jeu dans cette troisième partie.

Si la reconstitution précise — mentale — des deux récits sera centrale dans les deux premières parties, j'aimerais que la représentation soit davantage «théâtrale» dans la troisième partie. Que les corps soient davantage physiques, heurtés.

Le recours au mythe

Parce que *Le temps des fins* continue également ma recherche sur la façon de raconter le monde politiquement et poétiquement, il sera énormément question de théâtre. La question de l'imaginaire, tant dans la forme que dans le fond, sera au centre de ce spectacle.

Pour appuyer cette recherche formelle, j'ai décidé d'inviter la compositrice et batteuse Anne Pacey sur ce spectacle. Anne composera pour un chœur-amateur·ice (enregistré-filmé dans une forêt ou en live) et pour les acteur·ices une partition musicale. Ce chœur sera présent sur scène entre les trois parties. Il apparaîtra par exemple à la fin de *La bête apparut elle était déjà vacillante* lorsque le chasseur rencontre les nouveaux occupant·e·s de cette forêt. Il reviendra ensuite lors de la grande nuit d'émeute dans le récit *Milans Noirs* et constituera sans doute, sur Gloria, un long chœur de l'apocalypse.

À l'image en quelque sorte du chœur présent dans le film *Portrait de la jeune fille en feu* de Céline Sciamma, ou de la bande-son du film *Saint Omer* d'Alice Diop, la présence de cette chorale sur scène apportera à la fois un souffle épique et poétique au spectacle, ainsi qu'une profonde apparition mythologique.

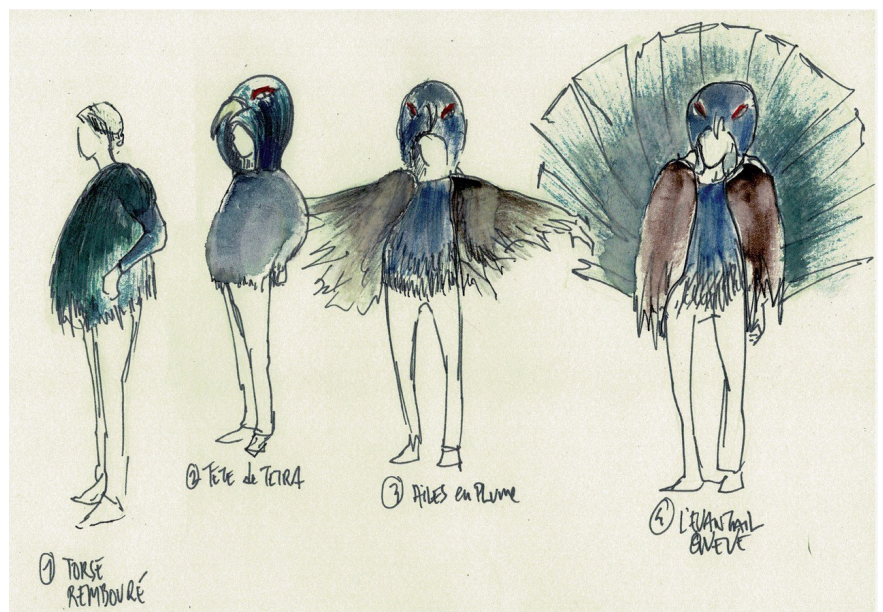
Une scénographie haptique

J'ai confié la scénographie et les costumes de ce spectacle à Cécile Léna, dont j'admire le travail. Cécile construit des scénographies puissantes, quasi-immersives (dans des boîtes où l'espace scénique est une maquette), nous plongeant dans des espaces qui signent des mondes où l'intime et son environnement cohabitent: là une cuisine où une journée semble passer, là une cabine téléphonique en plein milieu d'une lande, ici un bar colonial... J'ai demandé à Cécile de travailler sur un espace permettant la projection mentale. Un espace qui pourrait tout à la fois figurer un bunker, un abri, une cabane, un théâtre, mais aussi la fin du monde... Un espace qui se modifiera au fur et à mesure des trois récits. Un espace d'apparition de la parole, un espace où l'œil du spectateur·ice travaille toujours.

La scénographie déploiera des mondes forts — un espace imposant — sans pour autant surligner ce que dit le texte. Elle laissera la place également petit à petit à la construction par les acteur·ice·s du théâtre (je pense notamment à la partie 2 où les images seront créées par les comédiennes), jusqu'à la scène finale où la fin du monde semble advenir. Le travail de Kevin Briard en lumière prolongera et accompagnera le geste scénographique de Cécile pour produire un théâtre à la frontière du rêve.

Des corps-décor

Une place également importante sera donnée aux costumes et aux masques. Pour ce faire, j'ai demandé à Patricia de Petiville (costumes) et Judith Dubois (masques) qui connaissent bien le travail de Cécile de collaborer avec moi sur le spectacle. Dans la première partie, le chasseur rentre dans une peau de bête. J'ai demandé à Judith de construire un masque-massacre dans lequel Vincent pourrait glisser sa tête. Son costume sera également un costume de chasse quelque peu transformé. Dans la deuxième partie, Judith et Tania nous apparaîtront masquées et un corps de Grand Tétras — animal en voie de disparition devenu symbole de leur lutte — sera présent sur scène. Dans la troisième partie enfin, j'aimerais que les corps soient hybridés. J'aimerais travailler sur des masques-prothèses et modifier les visages des acteur·ice·s. En effet, je ne sais pas encore qui jouera quel rôle, mais j'ai dans l'idée que les visages pourraient davantage ressembler à des masques de Benno Besson dans sa mise en scène du *Cercle de craie caucasien* de Brecht qu'à de vrais visages. Je pense aux masques de mort. Je pense aussi aux représentations post-apocalyptiques. J'ai envie que cette partie puisse parler esthétiquement à la jeune génération.



© Cécile Léna



© Cécile Léna

Un environnement vidéo et sonore

J'ai également invité Julien Saez, chef-opérateur de cinéma, à créer des images pour le spectacle. Les chansons écrites par Anne Pacéo seront filmées en décor-extérieur et projetées au plateau entre les parties. Un travail sera également mené sur la dernière partie pour traiter les passages dialogués sur les réseaux sociaux. Je réfléchis actuellement à travailler deux ou trois autres moments-clés du spectacle en vidéo, comme par exemple la fin de la partie 2 où les gendarmes mettent le feu aux cabanes ou bien l'entrée du spectacle, juste avant que le chasseur ne prenne la parole, où une forêt épaisse pourrait surgir du noir. Pour renforcer cette friction que je tente d'entretenir dans chacun de mes écrits entre réalisme et fantastique, entre réel et sur-réel, je travaillerai en son autour des bruits naturels pour finir par une déstructuration de ce son, m'inspirant ici du travail du compositeur Molécule, ayant fait deux albums de musique électronique avec seulement des bruits naturels (banquise, cercle polaire...).

Guillaume Cayet

Auteur, metteur en scène

Guillaume Cayet est né en 1990. Après des études universitaires et théâtrales à Metz et à Nancy, il intègre le département écrivain-dramaturge de l'ENSATT à Lyon. Il a écrit une vingtaine de pièces de théâtre dont certaines sont publiées aux Éditions Théâtrales et mises en ondes par France Culture.

En 2015, il co-fonde avec Aurélia Lüscher la compagnie Le désordre des choses pour laquelle il crée *B.A.B.A.R le transparent noir*, *Les Immobiliers*, *Innocent·es*, *Neuf mouvements pour une cavale*, et *La comparution (la hoggra)*. Guillaume Cayet collabore également avec Julia Vidit (metteuse en scène et directrice du CDN de la Manufacture Nancy-Lorraine), pour laquelle il écrit et adapte des pièces notamment *C'est comme ça (si vous voulez)* d'après Pirandello. Il travaille également avec l'auteur/metteur en scène Guillaume Béguin et le Collectif Marthe. En 2021, dans le cadre de Quartiers libres (au CDN de Nancy), il écrit les monologues *Trois fois Saly* et *The Winner takes all (je disparaiss)* pour les actrices Marie-Sohna Condé et Aurélien Labruyère. La même année, il crée *Grès (tentative de sédimentation)* et tourne dans le cadre de l'O.V.N.I. (Objet Valentinois Non-Identifié au CDN de Valence) son premier court-métrage, *désertter*.

En 2023, il écrit *Jeune mort* créé au Festival d'Avignon dans le cadre des Vive le sujet! - Tentatives, avec le musicien Karam Al Zouhir et prépare une série radiophonique pour France Culture. Il travaille également à l'écriture de son premier roman et de son premier long métrage, et aussi à l'écriture de *Nos empereurs*, un conte fantastique autour de la Françafrique.

Anne Pacey

Création musicale

Anne Pacey est une leadeuse et compositrice féconde qui a su créer un style singulier, identifiable dès les premières mesures. En témoignent sa nomination à l'ordre des «Chevaliers des Arts et des Lettres» en 2021, ses 3 Victoires de la musique et sa discographie prolifique.

Battre la mesure pour abattre les distances... Sillonner les espaces rythmiques comme les espaces géographiques... C'est l'essence de sa musique. Entre Nord et Suds, Ests et Ouests, elle ne cesse de parcourir le monde, en quête de nouvelles cultures et de nouvelles sonorités.

Anne passe les trois premières années de sa vie à Daloa en Côte d'Ivoire, bercée par les percussionnistes qui répètent à côté de la maison familiale. À 10 ans elle découvre la batterie, qui deviendra son refuge.

À 13 ans c'est un hasard qui lui fera rencontrer le jazz lorsque sa mère décide de déménager à Paris. Musique dont elle tombera éperdument amoureuse, représentant pour elle la liberté, l'abolition des frontières, la rencontre dans son essence la plus vraie. D'abord repérée comme accompagnatrice, elle joue et enregistre depuis ses 19 ans auprès des plus grands noms de la scène musicale française et internationale.

De 2005 à 2009, elle étudie la batterie, la composition et le jazz au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris avec Dré Pallemmaerts et Riccardo Del Fra. Elle est choisie pour représenter le Conservatoire à l'International Association for Jazz Education à New York et a l'occasion de jouer avec la légende Michel Legrand.

Depuis 2008, elle a publié 9 albums.

Vincent Dissez

Acteur

Vincent Dissez est formé à l'atelier de Didier-Georges Gabily et au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris. En sortant du Conservatoire il poursuit l'aventure du Groupe Tchang avec Didier-Georges Gabily et joue sous sa direction dans *Phèdre(s) et Hippolyte(s)* et *Gibier du Temps*. Ensuite, il joue entre autres sous la direction de Bernard Sobel; Jean-Marie Patte; Jean-François Sivadier; Hubert Colas; Marc Paquien; Anne Torres; Christophe Perton; Jean-Louis Benoît... Pour le Festival d'Avignon, il crée en 2001 en collaboration avec Olivier Werner et Christophe Huysman *Les Hommes Dégringolés* de Christophe Huysman et joue également pour Jean-Baptiste Sastre. Il travaille aussi régulièrement avec Cédric Gourmelon, Stanislas Nordey, Sylvain Maurice, Catherine Marnas, Christine Letaille, Clément Hervieu-Léger et Julie Duclos. Dernièrement il a joué sous la direction de Anne Théron (*Iphigénie* de Tiago Rodrigues créé au Festival d'Avignon 2023); Pascal Kirsh (*Grand Palais* de Julien Gaillard et Frédéric Vossier); Pascal Rambert (*Mon Absente*, texte du metteur en scène). Également interprète pour la danse contemporaine, il crée pour le Festival d'Avignon 2013 *Perlaborer* avec la danseuse Pauline Simon; et travaille avec les chorégraphes Mark Tompkins (*Show Time*) et Thierry Thieû Niang sur un texte de Patrick Auteaux (*Le Grand Vivant*) créé au Festival d'Avignon 2015. Il a été artiste associé au projet du TNS pendant les années de direction de Stanislas Nordey.

Marie-Sohna Condé

Actrice

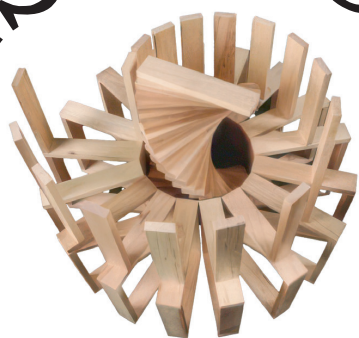
Après des études en histoire de l'Art, elle est reçue à l'ENSATT où elle poursuit sa formation de Comédienne. Elle joue ensuite dans de nombreux projets, notamment avec Adel Hakim, Pierre Pradinas, Emmanuel Daumas, Xavier Marchand, Jean-Paul Delore ou encore Elisabeth Chailloux. Depuis 2008 elle travaille très régulièrement sous la direction de Pascale Henry, avec qui elle a créé *Thérèse en Mille Morceaux* adaptation du roman de Lyonel Trouillot (2008), *Far Away* de Caryl Churchill (2010), *À Demain* (2013), *Ce qui n'a Pas de Nom* (2015) et *Présence(s)* (2019) de Pascale Henry, ainsi que *Privés de Feuilles les Arbres ne Bruissent Pas* (2021) de Magne Van Den Berg. Depuis 2020 elle travaille également sous la direction de Julia Vidit, dans *La Bouche Pleine de Terre* et *C'est Comme Ça (Si Vous Voulez)*. Au cinéma on a pu la voir dans *Envole moi* de Christophe Barratier, *La Taularde* et *Toi Moi Les Autres* d'Audrey Estrougo, *Je Ne Suis Pas Là Pour Être Aimé* de Stéphane Brizé ou *Minuit à Paris* de Woody Allen. Marie-Sohna tourne également pour la télévision.

Mathilde Weil

Actrice

Elle intègre en 2017 la promotion 2020 du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris. Au théâtre, elle travaille notamment avec les collectifs La Capsule (*Elvire Jouvét 40, Elsa...*), Géranium (*Les êtres en quête, PLAY LOUD...*), La Fièvre (*Syd ou l'importance des merveilles, HIERENCORE...*), ou encore avec la Compagnie Marée Basse (*Et puisque partir nous fault, Le Beau Temps...*). Au cinéma, elle travaille notamment sous la direction de Sandrine Kiberlain (*Une jeune fille qui va bien*), d'Eric Gravel (*A plein temps*), de Philippe Garrel (*Le Grand Chariot*), de Marine Lévéel (*L'Homme à la Mercedes Pourpre*), ou encore Paul Rigoux (*RAPIDE*)... Elle compose la bande originale de plusieurs courts (*Marée Haute* de Dimitri Scotto, *Un Noël en famille* de Jules Thin) et moyens-métrages (*Les Crocs* de Laura Puech et Charlotte Lévy), ainsi que de spectacles (*Ophélie Tournante* d'Emmanuel Pic, *Les Putains Meurtrières* mis en scène par Julie Recoing)... En 2018, elle met en scène *RETOUR*, écrit par Emmanuel Pic.

LES PRODUCTIONS



Les créations 24-25

Entre vos mains

Une trilogie fantastique (3)
Marc Lainé / Ensemble artistique
Exposition-spectacle
Conception et scénographie: Marc Lainé
Avec les œuvres de: Bertrand Belin, Éric Minh Cuong
Castaing, Penda Diouf, Marc Lainé, Alice Zeniter,
Stephan Zimmerli
Création le 14.02.25

Sœur-s, nos forêts aussi ont des épines

Penda Diouf / Silvia Costa
Création le 10.12.24

À Sec

Marcos Caramés-Blanco / Sarah Delaby-Rochette
Création le 13.05.25

À venir en 25-26

La Chambre de l'écrivain

Cycle Liliane et Paul, 2021

Marc Lainé
Création septembre 2025

Woyzeck ou la vocation

Tünde Deak d'après Georg Büchner
Création 1^{er} semestre 2026

Nos Empereurs

Guillaume Cayet
Création en avril 2026

Également disponibles en 25-26

Le temps des fins

Guillaume Cayet
Création le 22.06.24

L'Art de la joie

Goliarda Sapienza / Ambre Kahan
Création le 08.11.23 à La Comédie de Valence (Parties 1 et 2)

En travers de sa gorge

Une trilogie fantastique (2)
Marc Lainé
Création le 27.09.22

Ladilom

Tünde Deak / Léopoldine Hummel
Création le 19.07.22

Nos paysages mineurs / En finir avec leur histoire

Cycle Liliane et Paul, 1968-1975 / 1992

Marc Lainé
Création le 21.09.21

La Vie invisible

Guillaume Poix / Lorraine de Sagazan
Création le 22.09.20